

Zélande et la garnison allemande se rendit dans l'après-midi. Sur la droite anglaise, la première armée française prolongeait la ligne d'attaque au sud jusqu'aux environs de Guise, prenant quantité de prisonniers et de canons. Par ces opérations, la résistance allemande fut finalement vaincue. Pendant la nuit, l'ennemi recula sur la presque totalité du front et, pendant les trois jours qui suivirent, sous une pluie persistante, les troupes victorieuses continuèrent à presser leur marche, presque sans opposition. Les routes encombrées par les troupes ennemies et leurs fourgons, offraient des buts faciles aux projectiles des aviateurs alliés qui, en dépit du mauvais temps, profitèrent largement de l'occasion qui leur était offerte. De nombreux canons et véhicules furent abandonnés par les troupes en retraite. Le 8 novembre, les troupes britanniques pénétrèrent dans la banlieue de Maubeuge et occupèrent cette forteresse le lendemain. En plusieurs colonnes, les première, cinquième et deuxième armées britanniques traversèrent l'Éscant. Le 10 novembre, les cinq armées britanniques continuèrent leur marche, la cavalerie et les cyclistes précédant l'infanterie. Elles ne rencontrèrent qu'une faible résistance, sauf dans le voisinage de Mons; dans la matinée du 11 novembre cette ville était prise par la troisième division canadienne, avec de faibles pertes. (Voir la gravure faisant face à la page 58). La totalité de ses défenseurs furent tués ou faits prisonniers. Le grand désordre qui régnait parmi les troupes en retraite, le nombre des équipages et des magasins de toutes sortes qu'elles abandonnaient, démontraient combien leur défaite avait été décisive. Le 11 novembre, à 11 heures du matin, conformément aux ordres donnés par le généralissime des armées alliées, les hostilités furent suspendues à la suite de la conclusion d'un armistice. La droite de la quatrième armée avait alors traversé la frontière franco-belge.

Pendant cette dernière phase des opérations, qui a reçu le nom de bataille de Maubeuge et qui dura du premier au 11 novembre, vingt-six divisions britanniques furent engagées contre trente-deux divisions allemandes et leur prirent 19,000 prisonniers et 460 canons. La dernière grande ligne latérale de communications de l'ennemi était rompue. Ses positions sur l'Éscant se trouvaient tournées et ses forces divisées en deux groupes distincts, séparés par la grande barrière naturelle des Ardennes.

Au cours de cette longue période d'offensive ininterrompue et uniformément heureuse qui avait commencé le 18 juillet, les armées britanniques s'étaient emparé de 188,700 prisonniers et 2,480 canons, la capture de 31,537 prisonniers et 623 canons étant l'œuvre du corps canadien; les armées françaises avaient pris 139,000 prisonniers et 1,880 canons; les armées américaines 43,300 prisonniers et 1,421 canons; les armées belges 14,500 prisonniers et 474 canons.

Aux termes de l'armistice, les armées allemandes devaient évacuer tout le territoire situé sur la rive gauche du Rhin, cette région devant être occupée par les armées alliées, dont les garnisons devaient garder les principaux passages du Rhin à Mayence, à Coblenz et à Cologne, ainsi que les têtes de ponts de ces différents points, s'étendant sur un rayon de 30 kilomètres sur la rive droite. Cette évacuation devait être terminée dans les trente et un jours suivant